

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[4. Val-Richer, Mardi 15 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

4. Val-Richer, Mardi 15 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Pratique politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1843 (12 août - 22 août) : Vacances au Val-Richer

[8. Versailles, Mercredi 16 août 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1843-08-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1322, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
4. Au Val Richer, Mardi 15 août 1843,
7 heures du matin

Quel ennui d'être loin ! J'aurais mille choses à vous dire, votre avis à prendre, car j'ai besoin de votre avis. Il n'y a pas moyen d'écrire tout cela. J'ai une première réponse de Londres, une première conversation de Chabot avec Aberdeen, des hésitations, des embarras, des pusillanimités, des susceptibilités, des prévoyances, des méfiances à l'infini, et à travers tout cela, un désir sincère de s'entendre avec nous, un fort instinct que cela se peut, qu'il n'y a que cela de sensé que c'est pour eux, le seul moyen de sortir d'une mauvaise situation. Et c'est de si loin que j'ai à traiter avec toutes ces impressions, toutes ces nuances de dispositions qui seraient déjà bien assez difficiles à manier de près !

L'estafette m'a réveillé à 2 heures et demie J'écris depuis ce temps-là au Roi, à Chabot, à Génie. Je viens de renvoyer l'estafette et je vous écris à vous, pour me rafraîchir. J'étais venu ici pour me promener, et ne rien faire. Ce n'est pas le tour que je prends. Je me suis beaucoup promené hier. J'ai arrosé mes fleurs. J'en ai beaucoup et de charmantes, des raretés. Vous les aimeriez. Ce matin, il y a un brouillard immense. Il enveloppe tout. Il fera très beau à

Midi. Vous n'avez nulle raison d'être inquiète ; mais vous avez grande raison de m'aimer plus que jamais et de me le dire. Mon plaisir à l'entendre mérite tout ce que vous voudrez. Je crois aussi que Salvandy acceptera Turin. Pourtant il n'y a jamais à compter sur les esprits mal faits, et mal faits surtout par la vanité. Ils déjouent toute prévoyance. Je vais faire ma toilette en attendant la poste. Puis j'essaierai de dormir un peu. Je m'étais couché hier avant 10 heures. Mais de 10 heures à 2 heures et demi, c'est trop peu de sommeil.

10 heures et demie. C'est charmant deux lettres. Oui, il y a, en ce moment, un inconvénient réel à être loin et très probablement je n'attendrai pas, le 26. N'en dites rien à personne. Je suis frappé d'Espartero faisant un manifeste donc n'abandonnant pas tout-à-fait la partie. On fera de lui, si on veut, un instrument d'intrigues en Espagne, et on le voudra, si nous ne nous accordons pas. Tout cela a besoin d'être conduit avec une grande précision et heure par heure. Je suis bien aise que vous ayez reçu une lettre de votre frère. Il paraît certain que l'Empereur ira à Berlin. On l'y attend. Bresson me mande que M. de Bülow est revenu en très bon état. Je vous quitte pour Génie à qui j'ai plusieurs choses à dire. Adieu. Adieu. Soyez charmante tous les jours, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 4. Val-Richer, Mardi 15 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-08-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1955>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 15 août 1843

Heure 7 heures du matin

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Versailles (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Quel plaisir d'être loin !
 J'aurois mille choses à vous dire, votre
 avis à prendre, car j'ai besoin de votre
 avis. Il n'y a pas moyen d'écrire tout cela.
 J'ai une première réponse de Sandra, une
 première conversation de Chabot avec
 Aberdeen ; des hésitations, des embarras, des
 pusillanimités, des susceptibilités, des
 préjugés, des méfiances à l'infini, &c)
 à travers tout cela un desir sincère de
 s'entendre avec nous, un fort instinct qui
 cela se peut, quit n'y a que cela de sensé,
 que c'est, pour eux, le seul moyen de sortir
 d'une mauvaise situation. Et c'est de
 si loin que j'ai à traiter avec toute
 les impressions, toutes les nuances de
 disposition qui seroient déjà bien assez
 difficile, à manier de près ! L'estafette
 m'a réveillé à 2 heures et demie. J'écris
 depuis ce lieu-là au Roi, à Chabot, à

Génie. Je viens de recevoir l'estafette, et
je vous écris, à vous, pour me rafraîchir.
J'étais venue ici pour me promener et
ne rien faire. Ce n'est pas le tout que
je prends.

Je me suis beaucoup promené hier.
J'ai arrosé mes fleurs. J'en ai beaucoup,
et de charmantes, des roses. Vous les
aimerez. Ce matin, il y a un brouillard
immense. Il enveloppe tout. Il sera
très beau à midi.

Vous n'avez nulle raison d'être
inquiète; mais vous avez grande raison
de m'aimer plus que jamais, et de me
le dire. Mon plaisir à l'entendre m'ôte
tout ce que vous voudrez.

Je crois aussi que Salvandy acceptera
Turin. Pourtant il n'y a jamais à compter
sur les esprits mal faits, et mal faits
surtout par la vanité. Ils déjouent
toute prévoyance.

Je vais faire ma toilette en attendant
la poste. Puis, j'essaierai de dormir un
peu. Je m'en vais couché hier avant 10

heures. Mais
c'est trop peu

C'est charmant
à, en ce moment
être loin, et
par le 26.

Suis frappé
donc n'a pas
parti. On se
instrument de

voudra si on
Pour cela a
une grande

Je suis
une lettre de

Il paraît
à Berlin. C
onade que
très bon éta

Je vous
plusieurs che
Soyez charmé

l'ortafello, et
rafraichis.

moner et
tous que

rament hind.
beaucoup,
vous le
un breviller
et. Il sera

de l'étra
aute vaiton
et de me
l'entre mende

audy acceptan
moi à compter
mal fait,
de jouent

en attendant
Dormis ten
avant 10

heures. Mais de 10 heures à 2 heures, et demi,
c'est trop peu de sommeil.

10 heures, et demi.

C'est charmant deux lettres. Oui, il y
a, en ce moment, un intendant réel à
être loin, et très probablement j'y n'attirerai
pas le 24. Rien d'été rien à personne. Je
suis frappé d'espérance faisant un manifeste,
donc n'abandonnant pas tout à fait la
partie. On fera de lui, si on veut, un
instrument d'intrigue, en Espagne, et on le
voudra si nous ne nous accordons pas.
Tout cela a besoin d'être conduit avec
une grande précision et heure par heure.

Je suis bien sûr que vous avez reçu
une lettre de votre frère.

Il parait certain que l'Empereur ira
à Berlin. On s'y attend. Breton me
mande que M. de Bülow est revenu en
très bon état.

Je vous quitte pour l'instant à qui j'ai
plusieurs choses à dire. Adieu. Adieu.
Soyez charmante tous les jours. Adieu.

—

l'ortafetti, et
raspachid.

omenir et
tous que

remont' hnd.

i beaucoup,

l. Vous le

un travailleur

et. Il fera

u d'être

auts raison

i, et de me

l'endré même

andj accepta

naï; à compter

mal fait,

de j'ouent

en attendant

de dormir un

avant 10

heures. Mais de 10 heures à 2 heures, et demi,
c'est trop peu de sommeil.

10 heures, et demi.

Ces charmantes deux lettres, Rui, il y
a, en ce moment, un intendant vient réel à
être loin, et très probablement je n'attendrai
pas le 26. Rien d'été rien à personne. Je
suis frappé d'hyperstere faisant un manifeste,
donc n'abandonnant pas tout à fait la
partie. On fera de lui, si on veut, un
instrument d'intrigue, en Espagne, et on le
voudra si nous ne nous accordons pas.
Tous cela a besoin d'être conduit avec
une grande précision et heure par heure.

Je suis bien aise que vous ayez reçu
une lettre de votre frère.

Il paraît certain que l'empereur ira
à Berlin. On s'y attend. Bresson me
mande que M. de Bülow est revenu en
très bon état.

Je vous quitte pour l'instant à qui j'ai
en attendant plusieurs choses à dire. Adieu. Adieu.
Soyez charmante tous les jours. Adieu.